

secourable, glissé entre le cuir de sa chaussure et le dessous de ses pieds, l'exhausse de quelques lignes.

Il faut que le nain ait un excellent caractère pour ne pas être aigri par la manière dont chacun le regarde ; il peut croire à tout moment qu'on le toise avec mépris, tandis que lui, la tête renversée en arrière, fait craquer les vertèbres de son cou pour envisager ses interlocuteurs. Veut-il se promener dans la campagne, il s'enfonce dans un chemin creux, disparaît derrière une haie, s'éclipse dans un champ de blé et devrait presque avoir des grelots pour indiquer l'endroit précis où il se trouve. Avec le malheureux système adopté de bâtir des murailles autour de chaque propriété rurale, le nain n'a maintenant que fort peu de jouissances oculaires ; la nature pour lui se cache derrière la maçonnerie, et il n'a plus guère que la montagne d'où il puisse voir encore où en est la moisson, la récolte des foin, ou la culture du colza.

Est-il à l'église, sa position est flatteuse tant que parle le ministre ; il promène à l'entour de lui des regards radieux ; il voit, il est vu, il se rengorge avec satisfaction. Mais, hélas ! sa joie est aussi courte que son corps ; la prière fait lever tous ensemble les chrétiens réunis, et alors que devient le malheureux petit fidèle ? Il est éclipsé derrière un banc, et il n'y a plus que l'œil de la Providence qui puisse encore l'apercevoir, rasant le sol des sacrés parvis. Enfin l'on se rassied, et, comme pour s'indemniser de sa longue disparition, il reste debout le dernier et grandit momentanément de tout l'abaissement de ceux qui l'entourent.

Les fenêtres, les terrasses, les collines dédommagent un peu, il est vrai, le petit homme des ennuis qu'il éprouve dans la plaine ; mais, malgré cela, que d'affronts à endurer ! S'il va voir arriver les paquebots à vapeur, en vain il fait des signes d'amitié et d'intelligence aux personnes qu'il y connaît et qui touchent au port ; sa tête seule dépasse le mur d'appui du quai, et il se démène sans être aperçu. Appelle-t-il de loin une de ses connaissances, il échappe aux plus munitieuses investigations de l'amitié, et se désole de ce qu'on l'entend sans le découvrir.

Frappe-t-il à la porte d'une maison, on se met à la fenêtre, et, comme souvent le moindre objet le vire aux yeux, on l'accable de la lamentable question : y a-t-il quelqu'un ?

Mais enfin, un grand homme est venu, qui a réhabilité à tout jamais les petites tailles ; et Napoléon, debout sur la colonne Vendôme, console et réjouit ceux qui, sans avoir son génie, ont au moins les cinq pieds de stature du petit caporal.

J. PETIT-SENN.

## LOCUTIONS VICIEUSES,

AVEC LA CORRECTION.

**ATMOSPHÈRE.** *Un*, Dites : *une atmosphère*. (Féminin.)

**ATTEINDRE.** *J'ai atteint mon but*. On doit dire : j'ai atteint à mon but. Voyez *but*.

**AUCUNS.** Je n'ai reçu *aucuns* reproches, *aucunes* réprimandes. Dites : je n'ai reçu *aucun* reproche ; *aucune* réprimande.

*Aucun, aucune*, signifiant *nul, pas un ; nulle, pas une*, ne s'emploient point au pluriel. Exemple : de toutes les personnes invitées, *aucune, nulle, pas une* n'est venue.

De tous les hommes que j'ai obligés, *aucun, nul, pas un* n'en a été reconnaissant.

*Aucun, aucune* se disent plus ordinairement des choses, et *nul, nulle*, des personnes ; dans ce cas, ils sont sans pluriel, *nul homme n'est heureux ; nulle chose ne peut le rendre tel*.

*Aucun* et *nul* s'emploient également au pluriel ; mais peu élégamment. On dit en style de palais : *aucuns* pensent ; *aucunes* gens disent. Néanmoins, les auteurs modernes ont dit : *nuls* lauriers n'ont ombragé leur front..... *Nuls* besoins ne peuvent les séparer..... *Aucunes* mains autres que celles de, etc.

**AUJORD'HUI.** Dites : *aujourd'hui*.

**AUPARAVANT.** Votre mère est venue *auparavant* moi. Dites : avant moi.

*Auparavant* que le curé vienne. Dites : *avant* que le curé vienne.

La règle est positive : *auparavant* ne peut être suivi d'un *que*, puisqu'il doit toujours terminer le sens de la phrase. Exemple : il fallait venir *auparavant*.

On dit *avant que de* ou *avant de* ; mais jamais *auparavant de*, ni *auparavant que*.

*Avant*, signifie aussi *profondément*, et s'emploie avec les adverbes *si, bien, trop, plus, assez, fort*, etc. Exemple : n'allez pas *si avant* ; le coup est entré *fort avant* dans la tête.

**AUPRÈS.** Venez *auprès* de moi. On doit dire : Venez *près* de moi ; asseyez-vous *près* de moi, et non *auprès*.

*Auprès de*, comporte une idée de continuité, d'assiduité. Exemple : Depuis longtemps je jouis du parfait bonheur *auprès d'elle*.

*Auprès de*, marque aussi une idée de comparaison. Exemple : cette demoiselle est bien jolie : mais sa beauté n'est rien *auprès* de celle de Ninon.

Je demeure *auprès de la place*. Dites : *près de la place*.

*Près de*, comporte une idée de proximité et est opposée à *loin de*. Exemple : *près* de l'église et *loin* de Dieu.

**AUSSI.** Votre cheval est *aussi* beau comme le mien. Dites : est *aussi* beau que le mien.